

Le Passculture fait son cinéma

Mercredi 20 février 2019 à 18h30

Cinémathèque suisse

Par Frank Dayen (Gymnase de Morges)

Remerciements à David Subilia (Gymnase de Morges)

Nausicaä de la vallée du vent

Hayao Miyazaki, 1984

une leçon d'écologie compassionnelle



Compétences visées

- Décrypter une allégorie de la Terre à travers ses enjeux écologiques, socio-politiques et économiques.
- Prendre conscience des répercussions des actions humaines sur l'espace.
- Débattre du recours à l'énergie nucléaire.

Branches concernées

- **Géographie** (géopolitique, énergies et ressources naturelles, industrialisation et écologie)
- Biologie (éthologie et relations de l'homme à l'animal, ressources et plantes)
- Sociologie (influence du milieu sur une société, socio-politique)
- Arts visuels (anime japonais, adaptation du manga au film d'animation ; cf. notre fiche *Nausicaä, des mangas au studio Ghibli*)

Immense succès à sa sortie en 1984 (un million de spectateurs au Japon), l'anime *Nausicaä de la vallée du vent*, de Hayao Miyazaki, adapté de son propre manga éponyme, est considéré comme le premier long-métrage d'animation environnementaliste. Il ne fait pas de doute que ce film parle d'écologie et du rapport idéal entre la nature et l'homme.

1. La conception de la nature

Le contexte de l'intrigue est celui des quatre éléments. Un village dans la vallée du vent (éoliennes, moulins, survolé par des avions), entre la terre (désert vs forêt) et l'eau (Océan de sel), et guetté par le feu (destruction de l'ampleur d'une catastrophe nucléaire) apporté par les conquérants tolmèques.

La scène inaugurale montre une exploratrice adolescente, munie d'un masque à gaz, pénétrant dans une forêt luxuriante pour y prélever des échantillons. La scène soulève soudain un premier paradoxe lorsque l'héroïne, Nausicaä, se prélassait paisiblement sur la mue d'un immense ômu (ver monstrueux gardien de la forêt), comme si elle était rassérénée dans cette sorte de *locus amoenus* sylvestre bien qu'elle ne quitte pas son masque de protection.

"Il y a 1000 ans, la terre fut anéantie par la pollution des civilisations industrielles. La forêt toxique qui recouvre la planète est sur le point d'avoir raison des derniers survivants." Sous la forme d'une forêt toxique, la pollution terrestre ne cesse de s'étendre, aidée en cela par des insectes mutants résistants aux armes humaines. Seuls quelques groupes d'irréductibles survivent cahin caha, dont les habitants de ce village de la vallée du vent.

A l'origine de l'histoire de *Nausicaä* se trouve une catastrophe écologique : la pollution au mercure de la baie de Minamata, au Japon, qui causa la mort de quantité de



poissons et contamina 16'000 personnes entre 1932 et 1966. Syndicaliste à ses heures, Miyazaki, indigné par ce scandale comme la plupart des citoyens nippons, fut surpris d'entendre les scientifiques constater, quelques années après la supposée fin du drame, une augmentation considérable des réserves de poissons dans cette même baie. De quoi rêver à un manga qui raconterait une histoire semblable et imaginer que la résilience de la nature l'emporte sur la folie des hommes.

Les énergies face au temps humain

En lieu et place du nucléaire, dont les catastrophes étalent leurs conséquences, si ce n'est de manière irrémédiable (la menace que la Mer de Corruption recouvre totalement la planète), sinon sur plusieurs millénaires, *Nausicaä* met en avant l'énergie renouvelable éolienne. La vallée du vent, dans un couloir entre montagnes et mer, bénéficie d'un microclimat, et doit au vent de chasser rapidement les spores toxiques vers d'autres contrées. Les moulins et girouettes fournissent le nécessaire énergétique pour puiser l'eau et permettre le fonctionnement des machines du village. Si le film ne dit rien sur l'énergie qui permet au planeur de l'héroïne de voler, le souffle du vent, s'il est correctement utilisé, permet à l'appel de Nausicaä de maîtriser les forces des insectes sauvages.



En outre, l'histoire de Miyazaki précise les raisons qui ont poussé l'homme à détruire son environnement : leur volonté de pouvoir, à travers la course technologique. "Nous allons faire revivre une arme technologique d'une puissance phénoménale", la cheffe tolémèque Kushana tente de rallier Nausicaä à sa cause. "Grâce à elle, les hommes avant nous avaient conquis la Terre". Miyazaki pastiche ici un thème cher à la culture japonaise de l'immédiate après-guerre, l'idée que **la reconstruction nationale passe par la technologie** (cf. la culture populaire qui représente le Japon comme pays des robots ou comme hanté par le nucléaire, tels Godzilla et ses descendants...). La tentative avortée des Tolémèques de ressusciter un géant guerrier capable d'anéantir des villes entières est la preuve que la maîtrise de l'énergie atomique peut échapper aux hommes, et que son usage peut être destructeur s'il n'est pas utilisé raisonnablement : dans son agonie, la princesse Lastel de Pejite insiste auprès de Nausicaä pour détruire le chargement du vaisseau écrasé (le fœtus du géant).

Plus précisément, la mort du géant, qui s'affaisse dans sa boue originelle (allusion au mythe du Golem ?), est due à la précipitation avec laquelle les Tolémèques l'ont ressuscité. Ce n'est donc pas la technologie en elle-même qui est montrée du doigt (Miyazaki est un fou d'aérospatial, comme en témoigne la place de toute sorte d'engins volants dans ses films), mais les buts de son utilisation et surtout la précipitation avec laquelle l'homme produit cette technologie sans en mesurer les impacts à long terme. Une des morales de l'anime semble donc être que **le temps des humains, trop rapide, ne coïncide pas avec celui de la nature.**

L'éloge de la récupération

Ce n'est pas un hasard si la scène inaugurale montre Nausicaä en train de récupérer une cornée de la mue d'ômu. Plus tard, les villageois se montrent ravis à l'idée de pouvoir

utiliser cette carcasse géante pour leurs besoins. L'homme **doit** faire et **peut** faire avec la nature. Jadis les hommes préhistoriques ne tiraient-ils pas leurs outils des ossements d'animaux ? Vivre avec et accepter semblent donc être une autre morale de l'histoire. Parce que la nature est plus intelligente que l'homme : pour peu qu'on la laisse faire, elle est capable de fabriquer elle-même ses antidotes (cf. le paradis régénérateur sous la forêt toxique, ou le laboratoire dans lequel Nausicaä fait ses recherches pour trouver un remède à l'intoxication de son père).

2. Le rapport entre les hommes et la nature

Le film questionne la raison qui pousse les hommes à saccager la nature et pointe l'irréversibilité de leurs actions à travers les relations que les personnages entretiennent.
Nausicaä et la nature : la responsabilité

Miyazaki voue une passion aux recherches scientifiques sur la nature (ses lectures comprennent *Les Origines de la culture des plantes et de l'agriculture* de Nakao ou *Les plantes et les gens* de Miyawaki, pionnier du mouvement vert dans les villes japonaises). Nausicaä est une scientifique, elle cherche à comprendre.

Autre influence, la Nausicaä de *L'Odyssée* d'Homère, cette princesse phénicienne qui secourt Ulysse, douce, joyeuse et sensible. Mais Miyazaki nuance : "Ce qui fait la spécificité de Nausicaä, c'est justement cette responsabilité qui pèse sur ses épaules. L'ensemble de ses actes concerne en première priorité l'avenir et l'intérêt de son clan, si petit soit-il, tandis que ses aspirations personnelles sont reléguées à l'arrière-plan. Il s'agit véritablement d'une forme d'aliénation, ni plus ni moins. L'envie m'était donc venue de me focaliser sur **les tiraillements de cette jeune fille privée de sa liberté**."¹ Miyazaki explique encore que "Nausicaä n'est pas une héroïne qui défait ses adversaires, mais les comprend et les accepte. Elle vit dans une autre dimension." Selon le mangaka, un héros masculin aurait conduit à trop de préjugés dans une fiction d'aventure, comme devoir introduire des anti-héros méchants, "comme les nazis dans *Indiana Jones*".²

¹ Miyazaki dans *Nausicaä, recueil d'aquarelles*, cité dans *Hayao Miyazaki : cartographie d'un univers* de Colson et Régner, Les moutons électriques, 2014 ; p. 75.

² *Hommage au studio Ghibli, les artisans du rêve*, anonyme, Ynnis Editions, 2017 ; p. 7.

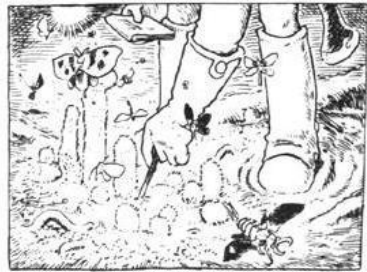


Planche du manga *Nausicaä* de Miyazaki

Plutôt que vaincre, soumettre ou domestiquer la nature, Nausicaä accepte la souffrance due à la méconnaissance (la morsure sanglante du renard-écureuil peureux), communique avec les animaux (via les tentacules d'ômus), guide les insectes et ômus (à l'aide de son appeau) au lieu de les affronter, voire les protège (le bébé ômu dans la séquence en flash-back). C'est une posture non-violente écologique, qui respecte toute vie. En ceci on peut dire que l'héroïne est imprégnée d'**animisme** ou de shintoïsme (respect des Kamis, esprits des lieux). Miyazaki renvoie du reste au conte traditionnel japonais *La princesse qui aimait les insectes* (XIIe s.)

comme une autre influence sur son anime. C'est l'histoire d'une jeune aristocrate qui, refusant de se plier aux conventions phallogocentristes de sa société, se passionne notamment pour les chenilles et leurs chrysalides plus que pour les papillons, privilégiant l'âme intérieure plus que l'apparence.

Nausicaä et les autres : la compassion

A l'instar de la majorité de ses productions Ghibli, Miyazaki a donc choisi de mettre en scène des héroïnes, non des héros masculins. Selon le mangaka, la femme étant plus complexe et plus raisonnable que l'homme, elle est plus à même de refléter l'évolution du monde moderne. Le pessimisme de Miyazaki en regard des humains explique peut-être la raison pour laquelle il préfère se tourner vers la nature, toujours magnifiée dans ses oeuvres.

Pour autant, le personnage de Nausicaä n'est pas benoîtement gentil. Miyazaki lui donne une dimension supplémentaire, originale, sur laquelle il insiste en interview : **la compassion**. En ceci Nausicaä se démarque des autres héroïnes féminines d'animes. Nausicaä est la seule à aimer la forêt, que tous détestent. Elle croit en effet à la cohabitation, à l'équilibre, car elle connaît les règles élémentaires pour ne pas troubler la paix qui règne sur la Fukai.

Ressuscitons Nausicaä

A l'origine de l'histoire, il y a cette prophétie relatée par la vieille O-Baba : "un rassembleur de terres sauveur vêtu de bleu descendra du ciel". Plusieurs fois l'animé joue avec son spectateur au travers du ressort de **la fausse mort**, laissant croire à la mort de Nausicaä : elle est engloutie par les sables mouvants, elle disparaît au milieu de la meute de milliers d'ômus déchaînés. "Elle s'est sacrifiée pour sauver notre vallée" lance O-Baba. Mais bientôt la voilà soulevée du sol par d'innombrables senseurs d'ômus et portée dans les airs comme si elle marchait sur un champ de blé. La prophétie du début est réalisée, le champ de blé se confondant avec la mer d'ômus.



Nausicaä explique à Yupa qu'elle ne pourra plus maintenir la vie pure qu'elle avait recréée en laboratoire parce que, otage des Tolmèques, elle est forcée de les suivre et donc d'abandonner son village.